

17. Le Pavillon Toussaint

« Ces raseurs aux fifres, aux cuivres, ce dimanche
 Quels genoux d'acajou, musique pour chevaux
 De bois ! Alors que je trimais dans la source
 Au lavoir (simplement *ne plus rien voir*, par la fenêtre),
 Hébétude au-delà des pluies, des gouttes, des pendeloques ;
 Derrière un masque d'ours s'en viennent les chasseurs.

La splendeur d'or que les sous-bois !
 Ces cavernes dans le feuillage
 Par endroits vineuses, un peu rousses à d'autrefois ;
 Rien du déchet dans une litanie.
 « Es-tu là, Fernande la Grosse ?
 — Je suis au fond de mon lit, Nany ! »

Voici que mon amie de l'ombre
 Chasse les sacs, le mortel suif.
 Sa main aveugle ne sait rien
 Des caprices érotiques des corridors ;
 Elle a aussi perdu l'odorat,
 Entend peu

Sinon le versement de faveur
 Des bruissements à venir
 Vers le grand val ivre de rhubarbe ;
 Non pas la rumeur de l'Histoire,
 Les chemises des socialistes froissées,
 Mais les essaims de l'Éternité.

« Douze ans, dit-elle, après que je naisse :
 Les gréements des grues transporteuses,
 Le Grand Hôtel près de la mer ;
 Fourches humides ; d'entre les branches :
 Un moine Zen : le bouledogue !
 Boursouflure des eaux félibres
 Dans l'odeur du poisson pourri.

Prenons l'escalier, force sombre
 De l'ébène d'une autre nuit.
 Brumes et féculs d'hiver ;

Des remorqueurs je n'en peux mais
 Leurs mille fumées, vers Noël,
 Grises hantises des nuées,
 Neiges menues, secret des yeux. »

*

La giboulée des premiers âges
 Puis l'avalanche noire du rien
 Implacable à vingt ans. Vu : des silhouettes civiles
 Grimper les sentiers de Fournier.
 La boue de la rue remplissait sa chambre.
 Ellipse des durées cursives.

Vitraux profonds en fûts heureux,
 La côte d'azur fut son rêve
 Ivre et fiévreux. La paix du cœur
 Cherchée au grappin par l'aveugle
 Ce jour à pic du précipice.
 « Cent ans déjà ! Comme je me souviens ! »

Comme sur les bords de l'Euphrate
 Sorti - sens-tu ? - d'un désert brûlant
 Pour disparaître au Paradis,
 Le Grand Faucheur, de sa lame blanche
 Entaille à présent d'autres rives,
 Fournit les gibets d'inconnus.

Ballots tournants, sirènes multiples...
 La lingerie, les rayures,
 Intime chemise, dessins éloignés...
 Virage sur les chrysantèmes ;
 Dans une Toussaint éloignée
 Tante tzigane et petite fille

En velours parme emmitouflées :
 Tirs du 6 novembre à Palma :
 Autour du fossé sont les prisonniers,
 Le peloton. Toutes deux ont même chapeau.
 Maison déserte où le bois craque
 De la marchande d'alcarazas.

« Qu'y-a-t-il de l'autre côté ?

— Sous les usines de toiles peintes
J'ai sondé toutes les reliques,
Les restes de saints scrofuleux,
La couverture de choléra
Sur une paille en litière ;
Cieux de fromage pour Blanqui. »

4 Avril 1968.